et en français ; il renferme des documents très-curieux sur la méthode pratique de la peinture.

Cependant, la plus grande partie des peintres sachant que les huiles en usage alors étaient funestes dans les tableaux, avaient adopté la peinture à l'œuf, procédé faible, pâle, se conservant assez bien et n'offrant que fort peu de ressources pour de grands travaux.

Mais, nous dira-t-on, pour quelle raison Jean de Bruges a-t-il passé si longtemps pour l'inventeur de la peinture à l'huile? pourquoi le coloris de ses tableaux était-il matériellement si remarquable, chose qui ne serait point arrivée s'il eût suivi la route commune? et pourquoi se montra-t-on si empressé à connaître son secret?

Jean de Bruges n'inventa point le procédé à l'huile connu dans tous les temps et dans tous les pays; mais, plus savant que les autres dans le matériel de la peinture d'alors, il en avait reconnu l'insuffisance, et cherché les moyens d'y remédier.

Il trouva pour ce procédé un moyen dessicatif et conglutinatif, en faisant cuire ses huiles et, en leur associant certaines résines translucides, il sut en composer une mixture qui donna aux couleurs du ton, du brillant, et permit de les parfondre admirablement. Ce perfectionnement, très-remarquable, en devenant usuel, fut appelé une invention (1).

Quoi qu'il en soit, le perfectionnement dû à Jean de Bruges pourrait aussi lui être contesté, car il est presque en entier décrit dans un passage du manuscrit de Théophile,

(1) Après un examen approfondi des peintures de ce maître, nous serions assez porté à croire que le mélange qu'il produisit ne servait point à broyer les couleurs, mais qu'il leur était associé au pinceau en travaillant et qu'il formait ensuite une couche finale passée également sur le tableau. Ce qui surtout nous confirmait dans cette opinion, c'est que les tableaux de Jean de Bruges paraissent exécutés d'un seul jet, tellement la fonte des couleurs est complète. L'absence de toute espèce de touche ou d'aspérité est encore une remarque en faveur de notre opinion.